

CHARKHA

LA COLÈRE DE LA BOUE





Gurvant Le Gac

Flûte

Timothée Le Bour

Saxophone Tenor

Gaëtan Samson

Percussions

Faustine Audebert

Chant

Jonathan Caserta

Contrebasse

Florian Baron

Oud

LA MUSIQUE...

Impulsé par le flûtiste Gervant Le Gac, le projet **Charkha** réunit 6 musiciens à la recherche constante d'une transe collective. En empruntant les chemins parcourus par John Coltrane, Rabih Abou-Khalil, Henri Texier, Kristen Noguès ou Steve Coleman, Charkha fait vibrer son jazz *mod all**, son groove rural, comme une musique engagée et enracinée, qui se joue de la modalité aux confluents des musiques populaires, jazz et contemporaines....

**mod all signifie autrement en langue bretonne*

Le répertoire est composé dans l'esprit d'une non-hiérarchie, de l'interdépendance : une émulation collective partagée par des musiciens aux parcours obliques, **une construction finement écrite qui entrelace flûte, saxophone, contrebasse, oud et percussions pour habiller la voix, et donner corps à la poésie.**

La démarche pourrait s'apparenter à la philosophie du *hacking* qui traverse notre société ; ou l'art de capter et de détourner les outils de leurs usages premiers, l'art de les sortir de leurs fonctions originelles, conventionnelles, traditionnelles.

Porteur de cet esprit de l'Open Source, Charkha s'inscrit dans ce mouvement en permanente expérimentation, en train de s'inventer, de s'actualiser...

Comme le résume le chercheur et universitaire Jean-Noël Lafargue : « Ce ne sont pas les outils qui importent, c'est la capacité à s'en emparer... ou à s'en passer ».

La musique de Charkha est à l'image de notre monde globalisé : les influences se croisent, s'entremêlent se frottent, se reconnectent et s'actualisent constamment dans un bouillonnement sonore exaltant.

L'originalité du répertoire est surtout de construire autour de grands textes de la poésie du XXème siècle un écrin rythmique fort : les grooves acoustiques puissants, la fougue orchestrale se trouvent mis au service des textes chantés en langue bretonne... **Des petits bouts de beau mettant à nu la cruauté du monde.**

Tensions, effusions, apesanteurs, brèches, profondeurs arides et élévations broussailleuses, l'univers de Charkha captive, hypnotise et fait remuer les corps autant que les méninges.

LE GROUPE...

En 2013, le groupe constitue un premier répertoire qu'il enregistre : **La couleur de l'orage**. La réalisation du disque a été faite en autoproduction.

L'accueil presse (*Mondomix, Ethnotempos, blog des Inrocks, Akhaba.com, Jazz Magazine*) est très chaleureux ; le disque est notamment **révélation Jazz Magazine 2014**.

Le premier concert du groupe est donné au Vauban à Brest en décembre 2013, dans le cadre du festival **NoBorder** (co-organisation Collectif Bretagne World Sounds / Scène Nationale Le Quartz).

En 2014, Charkha joue sur les scènes des festivals : **Les Vieilles Charrues** (Carhaix - 29), **Arts des Villes Arts des Champs** (Malguénac - 56), **L'appel du Loup** (Lanloup - 22).

En juillet 2015, le groupe joue au festival **Aux Heures d'Été**, rendez-vous à Nantes, des cultures d'ici et d'ailleurs.

l'Usinerie Production est en charge de la production et du management du groupe depuis l'automne 2015.

En décembre 2015, **Oona Spengler** réalise le clip du morceau *Daet Oc'h* au **Logellou** (Penvenan - 22).

La plate-forme **KUB** animé par **Breizh Creative** se fait le relais du clip pour son lancement.

A partir de juillet 2016, **La Grande Boutique de Langonnet** et le **label Innacor** décident d'accompagner Charkha en résidence et de produire le prochain album (enregistrement septembre 2017 - sortie printemps 2018).

LES MUSICIENS...

GURVANT LE GAC

Musicien au parcours riche et fertile, il se forme à la flûte traversière en bois avec Jean-Michel Veillon, Jean-Luc Thomas et Yannig Alory. Il intègre *Izhpenn12* (**Kreiz Breizh Akademi 2**) au sein de laquelle il se perfectionne à « l'entendement modal ». Il fonde ensuite **Bayati** où il compose la majorité du répertoire.

En 2013, il développe une vision plus personnelle de la modalité dans **Charkha** : un jazz mod all au groove rural. Le groupe sort l'album *La couleur de l'orage* (révélation Jazz Magazine). Avec **Nør Quartet** et **Maura Guerrera**, il crée un spectacle autour du chant sicilien, spectacle soutenu par la Compagnie des Musiques Têtues. En 2014, Il intègre le groupe marseillais **Dupain** mené par Sam Karpينيا. En 2015 il crée un duo avec le joueur de vielle à roue électroacoustique **Pierre Laurent Bertolino**.

Il a joué au cours de son parcours avec Thierry Robin, Erik Marchand, Jacky Molard, Bijan Chemirani, Sam Karpينيا, Manu Théron, Lo Cor de la Plana, Forabandit, Les Balkaniks...

FAUSTINE AUDEBERT

Formée au piano classique au Conservatoire de Rennes, elle se consacre à la musique traditionnelle bretonne à travers le chant. Elle se perfectionne dès 2007 auprès d'Erik Marchand, au sein d'*Izhpenn 12* (**Kreiz Breizh Akademi**). Cette période marque ses premières expériences scéniques au sein de projets musicaux innovants en langue bretonne. Parmi eux, **Charkha**, **Bayati**, **Zön**, **Sin Antesia** ou le duo **Audebert/Le Corre**.

Elle joue également à l'étranger, avec **Arz Nevez** (République Tchèque, Italie, Pologne...) ou au Mexique avec une création spéciale soutenue par la Région Bretagne (**Trio Audebert-Topiltzin-Stévenin**) à l'occasion de la fête de la Bretagne. Dès 2008, elle suit en parallèle un cursus en tant que pianiste de jazz au Conservatoire de Saint-Brieuc et de Brest. Elle intègre le **Nimbus Orchestra** en 2011 dirigé par Steve Coleman.

En 2015, elle présente son projet personnel, **Faustine**, projet accompagné par trois structures mutualisées de musiques actuelles (L'Echonova - 56, La Carène - 29, Itinéraires Bis - 22), et soutenu par la Région Bretagne.

FLORIAN BARON

Guitariste formé aux musiques actuelles et à l'improvisation par Bruno Legonidec, puis au jeu de guitare bretonne et irlandaise par Soig Sibénil et Edmund Boyd (Flook).

Il est retenu par Erik Marchand pour entrer à 19 ans dans le second collectif de la **Kreiz Breizh Akademi** (*Izhpenn12*). Il rejoint Erik Marchand sur plusieurs projets (en duo, **Ukronia**, création novembre 2015). Il donne la réplique à Sylvain Barou (duo, **Mor Kreizdouar Projekt**), à Anne Auffret (Setu), il prend part à **Bayati**, au spectacle de danse Hijab, au groupe **Charkha**, au collectif "**Pas d'nom pas d'maison**", aux créations de la compagnie **XVIII-XXI Le Baroque Nomade**, aux contes musicaux de **La Ronde Bleue**. Il fonde également le trio **Oudside**, et participe depuis 2017 au projet **Orient Express** (production Le SILO+).

GAETAN SAMSON

Musicien au parcours atypique, percussionniste et chanteur au sein du groupe rock **Hocus le Grand**, il part en 2006 travailler le zarb auprès du maître Hamid Ghanbari, puis le riq, le daf perse et la derbouka en Egypte et en Turquie.

En France, il se forme aujourd'hui avec Keyvan Chemirani.

Il a joué dans diverses formations telles que *Izhpenn 12* (2eme orchestre de la **KBA**), **Bayati**, **Yildiz**, **Silabenn ar silienn**, **Nør Quartet** (invite Maura Guerrera) et depuis 2013 avec le duo **Siian**.

Actuellement en création sonore sur le spectacle de **Pascal Rueff** : "**I'Examen Moyak**" (ainsi que sur la pièce sonore "Parade" sortie en 2014 en salon binaural).

JONATHAN CASERTA

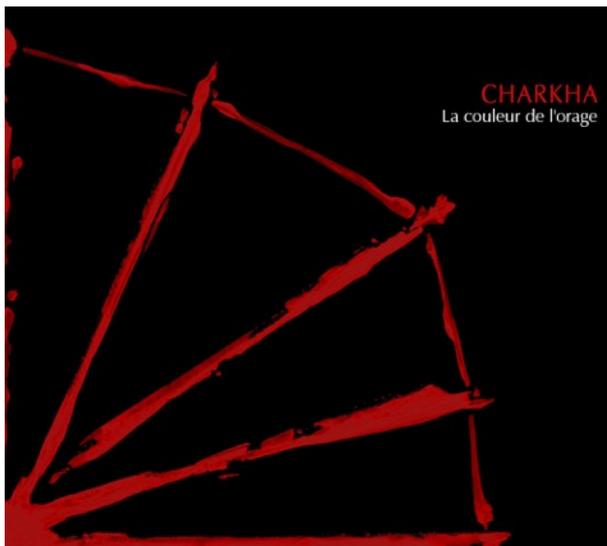
Autodidacte depuis 1995 à la guitare, puis guitare basse, puis contrebasse, il se forme en Jazz auprès de J.-P. Lavergne et J.-M. Petri au CRD de St-Brieuc entre 2006 et 2009, ainsi qu'au Conservatoire de Brest auprès de Frédéric Bargeon-Briet en contrebasse jazz et J.-M. Depret en contrebasse classique. Les formations auxquelles il participe lui font jouer autant des musiques rurales américaines (**Wacky Jugs**, **Jack Danielle's String Band**) que du jazz ou des musiques traditionnelles (**Charkha**, **Clément Abraham Quartet**). Il a participé à la **Kreizh Breizh Akademi 2** d'Erik Marchand. Il intègre **Electric Bazar Cie** en 2008.

TIMOTHEE LE BOUR

Il fréquente les Festoù Noz depuis son plus jeune âge. Rapidement, il découvre d'autres cultures populaires d'Europe et s'en inspire. Sa curiosité et son envie de créer des liens avec sa culture l'ont notamment conduit à Caransebes (Banat, Roumanie) pour étudier avec deux grands maîtres du saxophone et du taragot, Costica Olan et Dany Lova.

En 2010, il intègre le troisième collectif **Kreiz Breizh Akademi** dirigé par Erik Marchand. Il intègre aussi la formation **Rambalh**, collectif d'une trentaine d'artistes, rassemblant des musiciens de groupes tels que : La Mal Coiffée, Du Bartàs, Têtes Raides etc...

Différents projets voient le jour suite à ces rencontres : le groupe **Charkha**, le groupe '**Ndiaz**, avec Yann Le Corre, Youenn Le Cam et Jérôme Kerihuel, et le groupe **Nør Quartet** (invite Maura Guerrera).



« C'est sûr, la « couleur de l'orage » n'est pas celle de l'arc-en-ciel. Mais sa fibre poétique n'en est pas moins vibrante, profuse en impressions vives et en émotions tendues. Il y a de la douleur viscérale, de la révolte fébrile, du songe amer dans La Couleur de l'orage, faisant de cet album un manifeste sinuusement engagé. (...) Tensions, contrastes, effusions, apesanteurs, brèches, profondeurs arides et élévations broussailleuses, l'univers de CHARKHA captive et hypnotise, et fait remuer les corps autant que les méninges. La Couleur de l'orage est un opus ambitieux mais pas inaccessible, et c'est assurément l'une des plus goûteuses galettes cuisinées en Bretagne ces derniers mois. »

Extrait de la chronique d'Ethnotempos – juin 2014

« L'oud de Florian Baron nous entraîne en Bretagne, avec Charkha [RÉVÉLATION!] et ses musiciens issus de la Kreiz Breizh Akademi où Erik Marchand initie à l'enracinement et à l'envol. Autour de la chanteuse Faustine Audebert déjà signalée au sein du trio [zon], Gurvant le Gac (fl.) a imaginé pour « La Couleur de l'Orage » un environnement orchestral d'une impressionnante cohérence où l'on croise de manière très subtile des influences multiples allant du kan ha diskant breton à Steve Coleman, avec

REVUE DE PRESSE « LA COULEUR DE L'ORAGE »

AUTO-PRODUCTION 2014

Timothée le Bour (sax), Jonathan Caserta (b) et Gaëtan Samson (perc.). »

Jazzmag, n°661 - mai 2014

« En faisant sien le « nous sommes tous d'ici/nous semblons tous venir d'ailleurs » du poète breton Eugène Guillevic, Charkha – du nom du rouet indien – revendique une vision progressiste, éclairée, de la notion d'appartenance à un territoire. Ce sextet initié par le flûtiste Gurvant le Gac croise chants et improvisations en breton, grooves ondulants du oud, mélodies « saxuées », percus orientales et velouté des basses de la contre'. Il réinitialise l'idée de rencontres musicales en délimitant l'aire de ces dernières dans le champ des musiques modales. Revendiquées comme bretonnes et ouvertes sur le monde, ces musiques accueillent en leur sein les textes de poètes marseillais Joan Lo Rebèca, Jean-Claude Izzo, de l'espagnol Léon Felipe et du voyageur suisse Nicolas Bouvier »

Mondomix - avril 2014

« La Bretagne orientale de Charkha »

Formation récemment apparue en terre bretonne, Charkha a sorti à l'automne un premier album d'une grande intégrité

musicale et poétique intitulé La Couleur de l'orage. Autour de poèmes chantés en breton par une Faustine Audebert à la voix limpide, les musiciens, pour la plupart membres du groupe Bayati, se livrent à une exploration vigoureuse des modes et combinaisons asymétriques orientaux sans se départir d'une manière d'improviser propre au jazz. Les sonorités mates du oud, du zarb et de la contrebasse se mêlent ainsi à la suavité du saxophone et de la flûte dans une suite de danses entêtantes, qui traquent la transe dans l'incessante répétition de motifs mélodico-rythmiques.

Le blog des Inrocks, mars 2014

« Le sextet nous a entraînés progressivement dans son univers fait de paysages colorés, d'ambiances chaleureuses aux rythmes tantôt feutrés, tantôt obsessionnels, qui conduisent progressivement à la transe. En une quarantaine de minutes intenses, Charkha a prouvé qu'en Bretagne une nouvelle génération inspirée était en train de faire sérieusement bouger les lignes des musiques populaires à caractère modal. »

Akhaba.com décembre 2013

«(...) Il arrive que l'impression laissée par un disque soit déçue par le concert, le studio ayant permis de masquer les faiblesses du groupe ou le format du disque lui ayant imposé de resserrer son propos. Il arrive aussi que cette impression soit décuplée par l'écoute sur scène, soit que le temps du concert et la présence physique lui permette de s'épanouir entièrement, soit que l'auditeur, en l'occurrence le critique, s'y trouve plus disponible. C'est l'une ou l'autre de ces deux dernières solutions qu'il me faut retenir ce soir au sujet du groupe Charkha, déjà mentionné dans un encadré "World" de notre numéro 661 où son disque "La Couleur de l'orage" recevait la distinction "Révélation" (...)

Les arrangements font tourner des rythmes obsédants que les trois membres de la rythmique ornent à l'envi d'ostinatos changeants autour des textes chantés ou d'onomatopées à l'unisson des soufflants. Ici

et là, comme on lâche sa fronde après lui avoir donné l'élan d'un long mouvement giratoire, la bride est lâchée sur le saxophone, instrument qui assume avec un naturel unique l'art ornemental de la modalité arabe et celui du développement phrasé hérité du jazz. La flûte traversière, en bois comme il est de coutume dans l'aire dit "celtique", avec ce son éolien qui la caractérise, pratique souvent une improvisation motivique torrentielle et explosive tout en rapides et furieux tourbillons et c'est encore tout éclaboussé de cette musique que, à une heure sonnante, je finis de rédiger cette chronique en réécoutant "La Couleur de l'orage".»

Extraits de la chronique de Franck Bergerot, 24 Août 2014
consultable sur jazzmagazine.com

2017/2018

LA COLÈRE DE LA BOUE

En l'espace de cinquante ans, en Bretagne et partout dans le monde, l'agriculture moderne a refaçonné le paysage rural et transformé l'homme dans son mode de vie, dans sa représentation du monde. Ce qui caractérisait son existence, son quotidien de campagne - le rapport à la terre et aux végétaux, la saisonnalité et les cycles de vie, l'importance du travail collectif - a été remis en cause par le modèle économique intensif.

Ce modèle économique libérale globalisé, sous l'impulsion de la politique des multinationales puissantes, tend à considérer l'espace rural naturel comme une frange consommable du monde contemporain, comme une source intarissable de matières premières (eau, forêts, terre, sous-sol) nécessaires à sa logique de croissance galopante.

Cette propension à exploiter l'espace naturel fait fi de la dimension humaine et culturelle de ces territoires.

D'une certaine manière, nous assistons depuis plusieurs dizaines d'années à **une tendance à la colonisation** du monde rural par le modèle économique imposé par les grandes firmes de l'agroalimentaire.

A l'heure actuelle, la Bretagne vit un enjeu sociétal fort : **la campagne, le monde rural est-il un territoire où s'invente et se révèle de nouveaux modèles économiques et sociaux pour demain, ou une zone en déshérence qui peut trouver son salut dans l'exploitation industrielle de ces ressources ?**

Sur différents sites des fronts de mobilisation citoyenne réagissent et nous montrent que nous sommes au coeur d'une lutte idéologique intense : extraction de sable coquillier à Trebeurden par CAN, la prospection minière en Centre Bretagne par Variscan, la centrale au gaz à Landivisiau par Direct Energie ou l'aéroport à Notre Dame des Landes.

Gurvant Le Gac vit dans cette campagne, il puise son inspiration dans cette énergie du rural.

Charkha est l'expression d'une ruralité connectée « au mondial », ancrée dans une réalité où le productivisme agricole a colonisé le paysage et où la friche, le marais, zones décrétées non rentables, non productives se révèlent sources d'inspirations et d'expirations poétiques et musicales.

« *NOUS SOMMES TOUS D'ICI. NOUS SEMBLONS TOUS VENIR D'AILLEURS* »

E. GUILLEVIC

La colonisation du paysage questionne de manière étroite la colonisation de l'intime.

L'être humain est un récit qui rend compte de l'endroit où il vit. Le monde qui l'entoure peut lui fermer l'horizon ou lui ouvrir des brèches.

Dans un contexte, où le capitalisme fait partie du récit, où l'égo est dominant face au collectif, où la virtualité seconde le vivant, où la pollution omniprésente est pourtant majoritairement invisible, comment se perçoit-on en tant qu'être humain vibrant ?

Comment se réapproprier son environnement et s'ancrer dans une réalité sensible ?

Comment questionner son héritage ?

Comment s'inscrire dans les cycles vivants de la nature environnante ?

Comment vibrer le monde ?

La musique de Charkha s'inspire ainsi des cycles naturels ; violents, apaisants, intenses et bouillonnants, longs, courts, perceptibles ou imperceptibles, ces cycles se matérialisent au travers du travail polyrythmique du groupe.

La musique est à la fois ancrée et consciente de son universalité, sensible aux géographies singulières.

Elle est inscrite dans le présent, dans notre créolité quotidienne ; c'est une musique sans titre de séjour, une musique de « **passagers clandestins** ».

Charkha appelle à se décoloniser , à se réapproprier , à se batardiser , à retrouver une parole sauvage qui s'assume.

« *LA DÉRIVE NE COMMENCE QUE LÀ ET À PARTIR DU MOMENT OÙ L'HABITATION POÉTIQUE SE PERD. QUAND NOUS PERDONS CE MODE D'HABITER, NOUS NE FAISONS QUE NOUS LOGER ICI OU LÀ. CONSTRUIRE, UNIQUEMENT AVEC LA PRÉOCCUPATION DE « LOGER », N'ABOUTIT QU'À DÉFIGURER LA TERRE ET NE FAIT QUE METTRE AU JOUR NOTRE MISÈRE D'HABITER.*

EN RÉALITÉ, D'UNE TELLE FAÇON, MÊME EN LOGEANT À LA SURFACE DE NOTRE PROPRE PAYS, OU SUPPOSÉ TEL, NOUS SOMMES DÉJÀ DÉRACINÉS DÈS LORS QUE NOUS N'HABITONS PAS NOTRE PAROLE, AVEC TOUS LES RAPPORTS QUE CELLE-CI SUPPOSE ».

MONCHOACHI

La colère de la boue

je dis l'humidité de la lutte,
je dis la colère de la boue.
je dis l'humus du rêve et sa fragilité
je dis que l'arbre a lui aussi à dire
je dis : le goût de la parole est de cendre.
je dis l'incendie du silence.
je dis colonisation.

je dis tout ici est un poème à venir.
je dis l'enfance de l'eau et la germination du jour.
je dis la respiration mécanique des saisons,
le flux chimique du temps
je dis que le minéral a lui aussi à dire.
je dis le brasier des consciences.
je dis l'effort végétal.
je dis colonisation.

je dis qu'ils arrivent, qu'ils arrivent pour fouiller
là où mon nom prend racine.
je dis qu'ils arrivent.
je dis l'humidité de la lutte .
je dis la colère de la boue.
je dis l'enfance de l'eau .
je dis l'humus du rêve.

Fulor ar fank

me a lâr glebder ar stourm,
me a lâr fulor ar fank.
me a lâr teil an hunvre hag e vreskadurezh
me a lâr he deus-hi ivez ar wezenn da lâr'
me a lâr : blaz ar gomz a zo diwar ludu.
me a lâr tangwall an didrouz.
me a lâr trevadennerzh

me a lâr pep tra amañ a zo ur varzhoneg da ve'añ.
me a lâr bugaleaj an dour hag eginandur an deiz.
me a lâr alan stenn ar c'houlzioù-bloaz,
red kimiek an amzer
me a lâr en deus-eñ ivez ar mein da lâr.
me a lâr glaouenn-dan ar c'houstiañsoù.
me a lâr striv ar strud.
me a lâr trevadennerzh

me a lâr emaint o tont, emaint o tont da furchal
lec'h e ra gwrienn ma anv.
me a lâr emaint o tont
me a lâr glebder ar stourm
me a lâr fulor ar fank
me a lâr bugaleaj an dour
me a lâr teil an hunvre

La musique composée intégralement pour Charkha par Gervant Le Gac, se construit selon trois axes majeurs :

- Une **polyrythmie instrumentale** solide
- Un **développement modal des cycles musicaux** combinant fougue instrumentale et retenue contemplative.
- **Une poésie internationale, traduite et chantée en breton.**

De manière symbolique nous assistons ainsi à une « **lutte des claves** » qui développe polyrythmies épiléptogènes et détente extatiques.

Du point de vue de **la polyrythmie** ; les différentes parties jouées par chaque instrument se composent de motifs (binaires et ternaires) plus ou moins longs et complexes, qui assemblés, font sonner l'orchestre comme un seul instrument cohérent.

Cette méthode de composition combine les logiques métriques chères à **Steve Coleman**, avec les phrasés entêtantes que l'on retrouve dans les **danses traditionnelles en rond de Basse Bretagne** (Danse Plinn notamment).

Du point de vue **du développement modal** des cycles musicaux, la musique de Gervant Le Gac, s'inspire autant de **John Coltrane** des années 60 (album Olé par exemple) que des musiciens répétitifs américains, ou encore du **maqâm oriental** et ses combinaisons asymétriques.

Du point de vue **des textes traduits et chantés** en langue bretonne, nous retrouvons sur « La Colère de la Boue » : la poésie d'Edouard Glissant, d'Antonin Artaud, de Léon Gontran Damas ou de Monchoachi ainsi que des textes de Gervant Le Gac. Chaque poème, chaque auteur est associé à un morceau ; il n'y a pas de combinaisons de textes au sein des morceaux.

Tous ces poèmes sont des poèmes de libération, d'émancipation de l'esprit. La colonie de l'intime est un thème récurrent. La poésie est aiguisée, elle **tranche dans le vif**. Le breton permet une musicalité particulière et positionne l'interprétation dans un imaginaire ancré et singulier.

L'orchestration est acoustique et originale associant la voix chantée, aux vents (saxophone ténor et flûte), aux percussions (daf, bendir), et aux cordes graves et mates (contrebasse, oud). Les instruments dits solistes sont détournés de ce rôle, pour se mettre au service de l'ensemble par un triple jeu de pupitre : saxophone/flûte, oud/contrebasse, percussions/voix. Ainsi, le chant d'une texture limpide et claire est tantôt la ligne mélodique principale, écrivain pour un message poétique fort, tantôt un instrument rythmique scandant motifs percussifs tranchants. De la même manière le oud, instrument soliste au Moyen Orient par excellence, est ici combiné à la contrebasse pour créer un timbre spécifique, qui crée le socle fort du groove de l'orchestre.

Le saxophone et la flûte font quant à eux, progresser la musique dans un unisson récurrent.

Plusieurs *solis* apparaissent dans le répertoire interprété (saxophone et flûte notamment), pour faire évoluer la musique d'un état à l'autre ; passer de l'état de concentration et de retenue de l'orchestre à celui de fougue avec accélération du tempo. Les *solis* sont ainsi des signaux de basculement pour tous les musiciens vers une sauvagerie sonore.

Ce qui caractérise le jeu des percussions est de pouvoir alterner au sein de chaque morceau, un groove tantôt martial tantôt chaloupé. Chaque instrumentiste est ainsi connecté aux autres dans un esprit de transe ; chaque son, chaque texture au service les uns des autres sans esprit de hiérarchie avec toujours l'obsession incessante de motifs mélodico-rythmiques répétés.

CHARKHA

LA COLÈRE DE LA BOUE

PRODUCTION : L'Usinerie Production

CO-PRODUCTION & RESIDENCE d'ECRITURE : La Grande Boutique (Langonnet - 56)

LABEL : INNACOR Records

CO-PRODUCTION : Nantes Jazz Action / le Pannonica / Association Aux Heures d'Eté (Nantes - 44)

PRE-ACHATS : Penn Ar Jazz - (SMAC de Brest - 29) // le festival Arts des Villes Arts des Champs (Malguénac - 56)

SUBVENTIONS : **DRAC Bretagne / Conseil Régional de Bretagne, Conseil Départemental des Côtes d'Armor, CNV** (*Dispositif CNV / Région Bretagne / DRAC & Aide Résidence Com. 8*)

Crédits photographiques : Eric Legret

CALENDRIER

LA COLÈRE DE LA BOUE

mars > septembre 2017 : écriture de la musique / résidences Grande Boutique (Langonnet - 56)

automne 2017 : enregistrement disque sur Label Innacor Records

décembre 2017 : résidence de création live #1

CinédiX (Carhaix -29) // *Travail Action Culturelle* - Lycée Paul Sérusier

janvier 2017 : résidence de création live #2

Le Novomax (Quimper - 29)

mars 2018 : résidence de création live #3

Le Pannonica (Nantes- 44)

mars > automne 2018 : sortie de création avec sortie de disque

Le Run Ar Puns - Penn Ar jazz - Chateaulin // **Festval Couleurs du Monde** - La Grande Boutique, Langonnet //

Festival Les Heures d'Été - Nantes, **Le Pannonica** - Nantes, // **Festival Arts des Villes Arts des Champs** -

Malguénac // **Théâtre de Cornouailles**, Scène Nationale de Quimper....



AUDIO & RÉSEAUX SOCIAUX

<https://charkha.bandcamp.com>

<https://soundcloud.com/charkha>

<facebook/charkha>

PRODUCTION, MANAGEMENT & BOOKING

Frédéric LE FLOCH

+33 6 70 56 73 97

frederic@lusinerie.com

www.lusinerie.com

Ewen BRIANT

+33 6 60 58 04 54

ewen@lusinerie.com



LABEL

Bertrand DUPONT

contact@innacor.com

www.innacor.com

